

La flambée d'Ebola n'est pas un hasard

Opinion



TINEKE DHAESE/OXFAM BELGIQUE

Eva Smets

Directrice générale d'Oxfam Belgique

■ Elle est le résultat des coupes dans la solidarité internationale et de choix politiques. Ce qui se joue en RDC est un signal d'alarme.

Ce qui se joue aujourd'hui en République démocratique du Congo n'est pas une crise sanitaire isolée. C'est un signal d'alarme. Un avertissement clair de ce qui arrive lorsque le monde détourne le regard, lorsque la solidarité internationale est démantelée et lorsque des systèmes de santé déjà fragiles sont abandonnés à eux-mêmes.

Il y a un an, le Dr Manenji Mangundu, directeur d'Oxfam en RDC, tirait la sonnette d'alarme: jusqu'à 88% du financement des soins de santé dans l'est du pays provenait de l'USAID, l'agence d'aide américaine. Lorsque ce soutien a été drastiquement réduit, des cliniques ont fermé leurs portes. Des millions de personnes ont perdu, du jour au lendemain, l'accès aux soins dont elles dépendaient. À l'époque déjà, il signalait des milliers de cas de choléra et de mpox, et décrivait la RDC comme un "réservoir à Ebola". Aujourd'hui, cet avertissement est devenu réalité.

Un pays poussé à bout

Cette flambée survient dans un pays déjà poussé à bout. La guerre et des années de désengagement de l'aide internationale ont aggravé une crise humanitaire d'une ampleur vertigineuse: une personne sur quatre souffre de la faim. Ces mêmes coupes ont également affaibli les capacités de détection, au point que les systèmes de surveillance, qui auraient dû identifier l'épidémie des semaines plus tôt, ont failli.

Le virus actuellement en circulation – une souche rare, sans vaccin disponible, avec un taux de létalité compris entre 30 et 50% – a déjà entraîné plus de 900 cas suspects et 220 décès, d'après le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus. Il se propage désormais des zones rurales isolées vers les centres urbains, et au-delà des frontières, comme en Ouganda. Un mé-

